

sont plus conformistes aussi, mais elles ont un sens des responsabilités plus accentué. Par exemple, les femmes italiennes, portugaises, qui étaient confinées à la maison dans leur pays s'intègrent ici à une activité de production sociale. Les jeunes femmes chinoises, hindoues et pakistanaises, à la population universitaire.

M. Toujours dans cette perspective de comparaison entre Montréal et Vancouver: penses-tu qu'à Vancouver, le fait d'accepter plus de femmes dans certains emplois a facilité ton entrée sur le marché du travail?

S. Probablement. Dans mon service, la comptabilité, il n'y a pas d'hommes. Les secrétaires, les opératrices d'ordinateurs, les comptables, les superviseurs, tout le personnel est composé de femmes.

M. Et aussi les chefs de service, les directeurs?

S. Bien sûr que non! Les postes supérieurs sont occupés par des hommes. Ici, il y a une quantité incroyable de business men, mais on

ne mentionne jamais une business woman. Dans les banques, les gérants de section sont des hommes. Une femme qui se fait remarquer par sa compétence devient un phénomène extraordinaire, quelque chose qui tient du miracle!

M. J'aimerais que tu m'expliques un peu plus. Malgré le fait de ne pouvoir travailler dans ton domaine, considères-tu que l'expérience de l'immigration a enrichi ta vie?

S. Certainement. J'ai appris à voir les problèmes comme des phénomènes positifs qui font avancer, à me regarder intérieurement pour m'adapter au milieu.

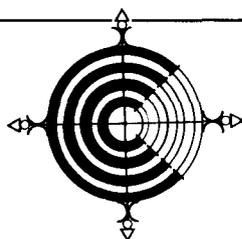
M. Ceci voudrait-il dire que tu es plus positive que tu l'étais au Chili?

S. J'ai toujours été positive. Mais avant, je ne m'observais pas et je n'avais pas pris conscience de mes possibilités de lutte. J'ai gagné une certaine assurance. Et je n'ai pas perdu la joie de vivre, l'intérêt pour les aspects nouveaux de la vie, la beauté de la nature, l'art, les gens,

tout! Le changement de pays, de milieu, ne m'a pas changée au sens où je suis la même, mais enrichie, plus structurée.

M. Je voudrais te poser une dernière question: qu'est-ce que tu suggères comme tâches à accomplir pour changer et améliorer les rapports entre les Canadiennes et les immigrantes?

S. Je suggère qu'il soit offert aux immigrantes professionnelles des cours de langue plus spécialisés, afin qu'elles puissent mettre leurs connaissances au service de la communauté. A un niveau plus général, il faudrait qu'il y ait collaboration entre Canadiens et immigrants et aussi entre les immigrants et femmes devraient aider les femmes en créant des groupes d'échange au niveau local. C'est une tâche longue qui exige beaucoup d'énergie, d'organisation et d'information. Les femmes ne se découragent pas facilement, donc j'ai confiance. C'est la seule façon d'avancer ensemble, des femmes et des hommes.



CROSS-CULTURAL COMMUNICATION CENTRE

The Cross-Cultural Communication Centre has served Canada since 1972 with resources and programs in the areas of multiculturalism and cultural development. The Centre is a source of antiracist and antisexist children's books, information on the varied ethnic backgrounds of Canadians, ideas for exploring multicultural issues in the classroom, and information about immigrant women. It also maintains a library, publishes a monthly newsletter, and supplies consultants and facilitators for educational workshops. The Centre depends on community involvement and donations to continue its programs. For more information contact the Cross-Cultural Communication Centre, 1991 Dufferin Street, Toronto, Ontario M6E 3P9 or call (416) 653-2223.

LA FOLLE DU LOGIS

Laissez-les venir, laissez-les me prendre.
Je suis seule, je suis nue.

Mon existence m'échappe, je ne comprends plus.
Pourtant on m'aimait il n'y a pas longtemps.

Je n'avais pas de questions, pas de doutes
J'étais là parmi tous les autres et j'étais aussi toute spéciale.

Maintenant je cherche, je me débats, je m'enrage
Je flotte, je désespère, je me perds.

Aujourd'hui je décide de me joindre, de faire l'effort, de réussir
MAIS JE RETOMBE DANS L'INUTILITE AUSSITOT!!!

Laissez-les venir, laissez-les tout prendre . . . je partirai bientôt.

Louise J. Grandbois